

les rives de l'



la revue électronique de l'Institut de recherche et d'information sur le volontariat- www.iriv.net -
numéro 44 – mai 2023 – résistance



© iriv , street art de résistance , Valence (Espagne), février 2023.

Ces quarante quatrièmes rives de l'iriv sont dédiées à la résistance sous toutes ses formes dans la vie de tous les jours, en temps de guerre ou de paix, sous un régime autoritaire ou démocratique , sous toutes les latitudes, en tous temps Les républicains espagnols qui se sont opposés avec courage au totalitarisme franquiste lors de la guerre civile en 1936, répétition des totalitarismes fascistes et nazis, ont eu cette belle formule pour résister à l'oppression nationaliste- « *No pasaran*, » qui signifie « Ils ne passeront pas ! » . Cette injonction reprend tout son sens en 2023 alors que des régimes autoritaires se montrent de plus en plus menaçants dans le monde.

<i>rive éditoriale</i>	Résister sans ambiguïté	Bénédicte Halba
<i>rive associative</i>	Esprit de résistance	Christiane Adjovi
<i>rive solidaire</i>	Résistance dans l'économie sociale et solidaire	Nathalie Elio
<i>rive associative</i>	Résister encore et toujours	Claire Millot
<i>rive poétique</i>	"Fragments"	Fadila Bouhafs
<i>rive européenne</i>	Je peux résister à tout sauf	Peter Wells
<i>rive libanaise</i>	Entre résistance et résignation	Paula El-Khoury

directrice de la publication et co-fondatrice : dr Bénédicte Halba

Les rives de l'iriv sont accessibles sur: <http://www.benevolat.net> et www.iriv.publications.net

Propos liminaire- résister

Ce 44ème numéro de nos rives évoque le thème de la résistance qui est polysémique. Depuis le lancement de notre revue électronique en 2004, nous avons implicitement abordé ses différentes dimensions. Il convoque des temps glorieux de l'Histoire quand des femmes et des hommes, toujours minoritaires, ont eu le courage de s'opposer à l'oppression, qu'elle vienne d'un Etat, ou d'un système totalitaire (auquel ont adhéré beaucoup de pays). Mais il peut aussi signifier la résistance au récit d'une organisation ou d'une institution, ou à un niveau plus individuel à ses vieux démons. Le terme est alors plus ambigu. La première résistance consiste à résister à des récits construits de manière artificielle auxquels on pense adhérer librement mais qui nous ont été imposés par d'autres.

A un niveau national, l'exemple de la résistance en France pendant la Seconde guerre mondiale a fait l'objet d'une analyse beaucoup plus fine et juste (1) que le récit national qu'avaient présenté le Général de Gaulle et le Conseil national de la résistance (CNR) qui savaient la France divisée et dévastée avec des Français qui ne supporteraient pas la véritable histoire de leur collaboration pendant quatre ans avec le régime nazi (1940 avec la proclamation de l'Etat de Vichy-1944 avec le débarquement en Normandie). Le même récit national mensonger s'est répété avec l'histoire coloniale (en Afrique et en Asie) avec des Français qui ont longtemps été persuadés que la colonisation avait apporté des « bienfaits civilisateurs » à des pays et des sociétés dont les civilisations ont été niées, les populations maltraitées et les ressources pillées (2).

Au niveau des organisations, l'Eglise catholique a fait son *mea culpa* à deux reprises depuis la Seconde Guerre Mondiale face à un récit qui a longtemps nié ses fautes et même ses crimes. Au plus haut niveau, le Concile de Vatican II (1962-1965) a reconnu sa responsabilité dans la persécution et l'assassinat de six millions d'Européens juifs avec le discours antisémite de l'éducation chrétienne depuis des siècles. Depuis vingt ans, la même Eglise catholique, de manière décentralisée, a reconnu ses torts auprès de milliers d'enfants ou de femmes abusés sexuellement par des prêtres ou des laïcs au sein de l'Eglise, d'abord aux Etats-Unis puis en Europe, avec en France une commission dirigée par le conseiller d'Etat Jean-Marc Sauvé (3) qui a rassemblé une équipe d'experts de toutes les disciplines pour faire un état des lieux éloquent sur les abus commis pendant 70 ans (1950-2020).

A un niveau individuel, qui est sans doute le plus difficile à admettre, on adhère parfois depuis l'enfance à un récit familial avec un personnage qui nous a construit avec sa part de lumière (et de succès) mais aussi beaucoup de zones d'ombre que l'on nie. On ne souhaite pas ouvrir la boîte de Pandore. On est pourtant forcé d'y faire face à des moments charnière de rupture (familiale, sentimentale, professionnelle...). Le premier réflexe est souvent de défendre un modèle dans lequel on a grandi parce qu'il serait trop déstabilisant d'admettre qu'il nous a aliénés, en nous culpabilisant et en nous faisant jouer un personnage artificiel, arrogant, qui nous a isolés des autres. Le syndrome de Stockholm est bien connu dans les enlèvements où les otages défendent leurs kidnappeurs et adhèrent parfois à leur cause. Il est assez fréquent auprès de beaucoup d'enfants, de jeunes, ou d'adultes qui préfèrent rester dans l'illusion très factice d'un bonheur familial, qui a pu exister un certain temps mais dont il ne reste plus rien, sauf un récit.

Beaucoup d'historiens se sont courageusement attaqués à une critique nécessaire de l'histoire officielle, ce qui est la preuve d'une pensée intellectuelle vivante dans un pays démocratique. La France de Vichy sous l'Occupation a fait l'objet de travaux d'historiens, en particulier venus d'Outre Atlantique (4) qui avaient plus de lucidité et de distance avec les événements. L'Eglise catholique en Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada) mais aussi en Europe a mis en place des protocoles pour éviter que les mêmes situations d'abus se reproduisent et ont prévu un système de réparation pour les

victimes. A un niveau individuel, ces dernières années, des secrets familiaux ont été très bien décrits et documentés dans des livres avec des témoignages de victimes ou des travaux scientifiques de spécialistes (psychologues et psychiatres).

Les avancées ne sont pas linéaires. On peut s'être rendu compte de dysfonctionnements et même avoir analysé avec lucidité des situations problématiques et aliénantes. Mais le sujet est souvent si sensible que quelques pas en avant peuvent être suivis de retour en arrière assez radicaux. On refuse parfois une aide pourtant salutaire parce que la manière ou les émissaires ne nous ont pas plu. On rejette le fond en s'attaquant à la forme. Si la méthode peut nous avoir heurtés, le message était pourtant juste et nécessaire. Attaquer les messagers plutôt que de reconnaître leur aide et les remercier pour le temps passé depuis si longtemps n'est ni honnête ni élégant. Il faut du temps, et beaucoup de patience pour soigner des grands brûlés. Les brûlures ne sont pas toujours apparentes pourtant elles empêchent d'avancer et de se soigner. Plus la résistance est forte, plus le mal était profond et solidement ancré. On ne peut pas régler ses problèmes seuls, on est souvent l'artisan de son propre échec en alimentant le récit d'un bonheur passé et lointain alors que l'on est au bord du gouffre.

La pandémie de Covid puis la guerre en Ukraine ont permis à beaucoup de gens de prendre conscience que leur vie personnelle, sociale ou professionnelle ne leur convenait plus. L'urgence climatique a apporté une autre angoisse existentielle et parfois entraîné des désastres personnels (inondations, incendies avec tous les sinistrés qu'ils ont provoqués). Tous les Français n'ont pas été des Jean Moulin, tous les catholiques n'ont pas la lucidité d'un Jean-Marc Sauvé, tous les enfants (petits et grands) ne peuvent pas dire comme André Gide « *Familles, je vous hais* » (5) ce qui est évidemment excessif.

Vouloir absolument être un être d'exception alimente un personnage illusoire et nous fait résister à l'évidence : si on a réussi certaines choses, on s'est aussi beaucoup trompé. « *On ne fait pas crédit à un héros virtuel s'il n'a jamais été que candidat* » (6)

- (1) Pierre Vidal Naquet « Les assassins de la mémoire », Paris , La Découverte, 2005 ou « Vichy, un passé qui ne passe pas », Éric Conan & Henry Rousso, Nouvelle édition, Collection Folio histoire (n° 71), Paris, Gallimard , 1996
- (2) Aimé Césaire :“Discours sur le colonialisme” (1950)- <https://histoirecoloniale.net/Aime-Cesaire-Discours-sur-le-colonialisme.html>
- (3) Rapport de Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Église, installée depuis le 8 février 2019, qui a rendu public son rapport le 5 octobre 2021. <https://www.ciase.fr/rapport-final/>
- (4) Robert Paxton « La France de Vichy », 1972 aux Etats Unis, 1999 pour traduction française
- (5) André Gide (1897) « Familles je vous hais » Gallimard : Paris
- (6) Vladimir Jankelevitch (1981) « Le paradoxe de la morale », Paris : Seuil

rive éditoriale - mai 2023

dr Bénédicte Halba, présidente de l'iriv, co-fondatrice des rives de l'iriv

Résister sans ambiguïté

Depuis que les Nations Unies ont reconnu officiellement la Chine populaire en 1971, Taiwan a disparu de ses pays membres. Les Etats-Unis ont alors mis en place avec le régime taiwanais une stratégie dite de l'ambiguïté pour ne pas ouvertement s'opposer à la Chine de Mao (1). Son ennemi désigné à l'époque était l'Union soviétique (URSS), la guerre froide avait commencé dès la conférence de Yalta en 1945. En 2023, les temps ont changé, le monde bipolaire (malgré les Non Alignés, marginalisés) a fait place à un monde multipolaire.

Pour ne pas se perdre dans un monde troublé, mieux vaut s'armer d'une bonne boussole et décider de résister sans ambiguïté contre les régimes totalitaires. Ils ont déclaré une guerre ouverte (en Ukraine) ou hybride (par une propagande tous azimuts en particulier dans le Sud global) au monde occidental qui défend l'universalisme, le pluralisme des médias et des partis politiques, la diversité culturelle ou religieuse, la liberté de conscience, d'expression et de circulation, en un mot la démocratie.

En Europe, des bases solides ont été jetées après la Seconde Guerre Mondiale qui a failli causer sa perte. Dès les années 1950 avec la Construction européenne, des étapes successives ont permis d'intégrer les pays européens dans une même communauté, d'abord dans un esprit de réconciliation (France, Belgique, Pays Bas et Luxembourg avec l'Allemagne et l'Italie) en signant le Traité de Rome en 1957 puis dans une démarche concrète d'intégration économique et démocratique pour créer un « effet de cliquet » et ainsi empêcher tout retour en arrière. Les élargissements successifs ont mené à l'Europe des 12 en 1986 à mi-chemin, jusqu'à l'Europe des 27 en 2023, en préparant de nouvelles entrées venues de l'Est et des Balkans. L'adhésion de l'Ukraine est attendue avec impatience.

Dans le monde, les pays de l'Union européenne peuvent compter sur des alliés - tous les pays du monde libre qui partagent avec elle les mêmes valeurs démocratiques. Ils sont nombreux mais pas majoritaires selon la dernière étude publiée par Freedom House fin 2022 (2) « A ce jour, environ 38% de la population mondiale vit dans des pays non libres, la proportion la plus élevée depuis 1997 ; seulement 20% des citoyens vivent à présent dans des pays libres ». Ce n'est pas un drame d'appartenir à une minorité. Les résistants n'ont jamais été majoritaires. Mais cette appartenance nous oblige. Le monde libre doit être à la hauteur de ses engagements. Le reste du monde nous contemple, pas vraiment pour nous admirer, plutôt pour souligner nos erreurs ou nous reprocher nos manquements. Le rapport de Freedom House est assez clair : « Partout dans le monde, les ennemis de la démocratie libérale - une forme d'autonomie gouvernementale où les droits de la personne sont reconnus et où chaque personne a droit à un traitement égal en vertu de la loi - accélèrent leurs attaques ». La liste serait trop longue mais l'on peut citer les principaux pays qui ont affiché leur détestation du monde occidental : Russie, Chine, Iran, Corée du Nord....

Une manière brutale d'attaquer les démocraties est le terrorisme (3). Les organisations (et Etats) terroristes procèdent de deux manières : « par les attentats en sidérant les opinions, et par les prises d'otages, en humiliant les Etats et en les forçant à négocier en situation de

faiblesse ». Les otages américains en Iran (1979-1980) sont assez exemplaires de la manière dont un régime autoritaire, celui des Mollahs, qui venait de renverser le Shah, allié des Etats-Unis, a poussé cette stratégie *ad nauseam*, en prenant à témoin l'opinion publique internationale. Le président Jimmy Carter a été personnellement attaqué et humilié par l'Ayatollah Khomeiny qui lui vouait une haine tenace (4).

Les attentats terroristes, poursuivent les deux magistrats français spécialistes du renseignement, ont rythmé la vie internationale depuis des décennies, « le terrorisme est aussi vieux que l'histoire » ajoutent-ils. Mais il est devenu une arme redoutable des régimes autoritaires qui soutiennent des organisations terroristes- le Hezbollah au Liban (soutenu par l'Iran) ou l'organisation Wagner (bras armé de la Russie en Europe et en Afrique), qui a été reconnue comme terroriste par les parlementaires français, à l'unanimité, le 10 mai 2023. La polarisation de la vie internationale a été accentuée par les attentats contre New York le 11 septembre 2001 ; elle connaît une brutalisation sans précédent depuis l'attaque de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022. Dans un discours prononcé le 9 mai 2023, le président russe Vladimir Poutine a tiré, avec la nuance qui lui est coutumière, à boulets rouges sur le monde occidental, Etats-Unis et Union européenne en tête (5).

La résistance française a été incarnée pendant la Seconde Guerre mondiale par les figures de Jean Moulin, Daniel Cordier, Lucie Aubrac, Geneviève Anthonioz De Gaulle, Romain Gary ou Joseph Kessel sans oublier Missak et Mélinée Manouchian (6), des militants communistes (le parti des fusillés), et de nombreux (mais minoritaires) anonymes qui ont refusé d'abdiquer face aux totalitarismes nazis et fascistes. En 2023, la résistance a les traits du président ukrainien Volodymyr Zelenski et de la présidente taiwanaise Tsai Ing-wen qui s'opposent vaillamment à la Russie et à la Chine.

« **Vendrais chèrement ma peau, avis aux amateurs** », disait avec ironie un grand résistant, Pierre Dac (7), qui avait rejoint le Général de Gaulle à Londres – chiche !

(1) Documentaire diffusé sur France 5 le 7 mai 2023 « Taiwan, nation interdite », Wandrille Lanos, 2023

(2) Freedom House, « Freedom in the World », rapport 2022.

(3) Jean-Claude Cousseran, diplomate de carrière et Philippe Haez, magistrat à la Cour des comptes qui ont tous les deux travaillé pour la Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) (2021) « Nouvelles leçons sur le renseignement », Paris : Odile Jacob

(4) Documentaire diffusé sur Arte le mardi 9 mai « 444 jours qui ont fait plier l'Amérique », Ben Salama, 2022

(5) Discours du 9 mai, « Le cynisme de Poutine »- https://www.challenges.fr/idees/discours-du-9-mai-le-cynisme-de-poutine-qui-oublie-tout-un-pan-de-l-histoire_854856

(6) «Grégoire Biseau et Benoît Hopquin « Missak et Mélinée Manouchian, un couple de résistants au Panthéon ? », 22 décembre 2022, Le Monde

(7) Exposition au Musée d'art et d'histoire du judaïsme- MAHJ « Pierre Dac, le parti d'en rire », 20 avril au 27 août 2023- <https://www.mahj.org/fr/programme/pierre-dac-le-parti-den-rire-1537>

rive éducative - mai 2023

Christiane Adjovi, professeure des écoles, administratrice de l'iriv

Esprit de résistance

« **Résister à ce qui nous emprisonne, aux préjugés hâtifs**, à l'envie de juger, à tout ce qui est mauvais en nous et ne demande qu'à s'exprimer, à l'envie d'abandonner, au besoin de se faire plaindre, au besoin de parler de soi au détriment de l'autre, aux modes, aux ambitions malsaines, au désarroi ambiant. Résister, et... sourire. »(1) Résister pour combattre des idées, des comportements, des attitudes. S'éduquer ou éduquer à pouvoir combattre, car peut-on combattre sans prendre conscience des enjeux du combat ?

L'éducation est en creux de la notion de résistance. Enseigner ou se former et s'éduquer, pour résister à tous les niveaux, à toutes les échelles et à tout moment. Tous les acteurs du système éducatif résistent chacun différemment. « Nous avons le devoir de résister : résister à notre échelle et partout où c'est possible, à tout ce qui humilie, assujettit et sépare. Pour transmettre ce qui grandit, libère et réunit ». Résister contre la bêtise, la manipulation, la désinformation. Résister pour savoir, savoir faire la part des choses et en avoir les moyens : intellectuels, financiers, matériels...

Le système résiste et doit se « flexibiliser » face aux différentes transformations et à de nombreuses injonctions. Les programmes changent souvent au gré des événements historiques si nombreux au cours des trente dernières années - l'organisation de l'examen le plus emblématique du cursus, le baccalauréat ou le cursus technique et professionnel (apprentissage ou stages). Ces changements nécessitent des réadaptions et des restructurations auxquelles les acteurs doivent s'adapter souvent avec très peu de moyens.

Les enseignants résistent lorsqu'ils sont contraints de suivre des formations inutiles sans lien avec leurs difficultés sur le terrain. Dans les régions REP +, elles sont imposées alors qu'elles sont en décalage avec leurs besoins et leurs demandes. Décidées sans concertation, elles sont rejetées car elles ne cadrent pas avec les besoins concrets et immédiats pour assurer l'inclusion et la progression de chacun des apprenants. Les projets se croisent avec beaucoup de ressources et d'énergie gaspillées et sans évaluation claire et objective de leurs bénéfices. La hiérarchie ne prend pas en considération les besoins du terrain. Les chefs d'établissement et les équipes résistent à des injonctions administratives souvent contradictoires.

Les enseignants résistent aussi en saisissant le tribunal administratif pour faire valoir leurs droits de fonctionnaire, par exemple une mutation (surtout quand elle est forcée). L'utilisation de méthodes et pédagogies dites alternatives (avec un coût élevé et un matériel adapté) suscite la méfiance car elles ne rentrent pas dans les « cadres » stricts de normes conventionnelles. Le système doit aussi résister à des attaques extérieures idéologiques, religieuses, etc. Enseigner l'éducation civique et morale ou la laïcité ou juste suivre le programme d'histoire peut se révéler difficile dans certains milieux (sur des sujets simples tels que l'égalité fille/garçon du point de vue des couleurs, des habitudes de jeux, des activités du quotidien etc.).

Les formateurs/enseignants doivent résister pour protéger leurs apprenants face au système ou entre eux ou confrontés à de nombreuses problématiques intérieures ou extérieures au système. Ils doivent parfois résister face à des conditions de travail difficiles, d'humiliation, de grande concurrence, comme pendant la période de covid (3) ou dans les milieux de grandes écoles. Certains « résistent à la norme scolaire » (4). La résistance peut avoir plusieurs facettes « celle de la possible émancipation, du refus de l'aliénation et de la domination, de la révolte et de l'affirmation de soi dans un monde d'épreuves marqué par les injustices » (4) Pour Christophe Helou « L'adhésion caractérise le fait de répondre presque totalement aux attentes socio-pédagogiques de l'enseignant. À l'opposé, la résistance est présente dans toutes les situations où l'élève manifeste, publiquement ou non, une certaine réticence pour y répondre »(5).

Dans les grandes écoles au système parfois décrié, ou dans des établissements de banlieue qui manquent de matériel pour travailler dans des conditions décentes (6), lutter pour ne pas abandonner les études après un drame personnel (la disparition d'un soutien moral et financier, la maladie etc.) fait aussi partie du quotidien d'étudiants qui résistent à leur manière.

La résistance n'est pas un vain mot dans de nombreux pays (en Amérique du Nord, en Asie ou en Europe comme en Grèce) où l'éducation est très mercantilisée : le manque de moyens ou de filières motivantes contraignent beaucoup de jeunes à s'endetter pour trouver des filières qui garantissent un emploi.

Enseigner la résistance pour une résilience ? Pour Karl Marx, il ne suffit pas de prendre conscience des problèmes, il faut transformer les choses. Que faire de la résistance ? Peut-on la transmettre pour que les apprenants la vivent, la sentent et l'expérimentent à leur tour ? Comment enseigner l'esprit de résistance ?

(1) Emma Dancourt dans le livre « *Les enfants de la liberté* » de Marc Lévy paru en 2007

(2) Philippe Meirieu , Professeur en sciences de l'éducation à l'université Lumière-Lyon 2 depuis 1985

(3) Beaucoup d'étudiants ont dû faire face à des conditions très difficiles voire dramatiques pendant le covid car beaucoup devaient travailler pour payer leurs études et les frais connexes. Les commerces tournaient au ralenti, les restaurants ne fonctionnaient plus, il n'y avait plus cours en présentiels. Ce fut une longue période de grande ténacité et de résilience pour de nombreux jeunes pour non seulement faire face aux besoins quotidiens mais aussi ne pas se démotiver pour les études. Combien d'étudiants ont dû faire face à des situations compliquées (au bord du suicide, de la dépression, rien à manger...) !

(4) Louis LEVASSEUR & Arianne, ROBICHAUD, « L'envers de la résistance en éducation : émancipation, conservatisme et paradoxes », *Éducation et sociétés*, 2017/1 (n° 39), p. 85-99

(5) Christophe Hérou « Résister pour exister : le défi des élèves », *Éducation et sociétés*, vol. 25, no. 1, 2010, pp. 51-63.

(6) les enseignants de mon école en Seine Saint Denis ont dû se débrouiller pendant 3 mois sans photocopieuse

rive solidaire - mai 2023

Nathalie Elio, expert-comptable et commissaire aux comptes, administratrice de l'iriv

Résistance en Economie sociale et solidaire (ESS)- continuons le combat !

Le CRESS (1) définit les valeurs et principes de l'ESS de la façon suivante : « *L'économie sociale et solidaire s'articule autour de trois grands principes révélateurs de la philosophie et de la vision du monde qu'elle prône : le volontariat, la démocratie, la primauté de l'homme sur le capital. Ces principes se retrouvent dans tous les modes d'organisation et de fonctionnement caractéristiques de ses trois composantes : association, coopérative et mutuelles. Des hommes libres et responsables ! Ou le principe de la "porte ouverte" selon lequel les personnes qui s'engagent dans une entreprise de l'économie sociale et solidaire le font d'une façon "volontaire". Qu'on soit sociétaire (mutuelles), coopérateur (coopératives) ou membres (associations), l'adhésion doit se faire en toute liberté ("libre adhésion"). Toujours selon ce même principe de liberté, on s'engage également à assumer des responsabilités, à assurer bénévolement les tâches d'intérêt collectif.* »

Ainsi, les acteurs de l'Economie Sociale et Solidaire (ESS) œuvrent pour défendre une certaine vision de l'équité et de la justice sociale dans de multiples domaines : éducation, santé, actions sociales, culture, écologie, droits de l'homme, ... et surtout un retour à une priorité humaine et non financière. Les différentes actions militantes menées sont des outils indispensables pour faire évoluer la société et les lois afin d'améliorer les droits sociaux, environnementaux, ... complémentaires ou indispensables comme aujourd'hui la défense des droits de l'homme dans certains pays, le développement durable ou la transition écologique.

Ces actions militantes s'apparentent depuis longtemps à des actes de résistance et prennent des formes très diverses qui vont de la réalisation d'actions sociales diverses (appui aux personnes démunies, études sur le réchauffement climatique, soutien aux organisations des droits de l'homme, ...), aux actions de plaidoyer pour se faire entendre des politiques, à des actions de sensibilisation pour informer et avertir le plus grand nombre, et à des manifestations ou événements citoyens plus directs ou parfois violents. Ce secteur permet de soutenir les plus démunis et agit de façon concrète pour plus de solidarité, de partage et de bienveillance

L'époque actuelle pousse de plus en plus des entités de l'ESS à entrer en résistance. Comme le précise la Défenseure des droits (2) : « *Au-delà du système représentatif, la démocratie repose également sur des droits et libertés, tels que les libertés d'expression, de réunion, de manifestation et d'association, qui permettent notamment à ceux qui sont éloignés de la vie politique ou qui n'ont pas le droit de vote d'influencer la prise de décision collective. Toute atteinte portée contre les droits et libertés, qui constituent l'un des piliers de la démocratie, peut conduire à fragiliser l'édifice.* »

La loi du 24/08/2021 sur le respect des principes de la République fixe des restrictions à la liberté d'association, notamment par l'obligation de signer un « Contrat d'engagement républicain » pour percevoir des subventions. Elle pose également des limites aux actions citoyennes qui ne doivent pas inciter à la « désobéissance civile » mais rentrer dans le moule

des actions légales et autorisées. Elle freine toutes revendications militantes portant sur des questions de société non traitées par la loi. L'exemple de la confrontation qui a eu lieu à Saint Soline contre l'installation de méga-bassines et la demande de la dissolution de l'association Les soulèvements pour la terre qui a manifesté contre les bassines en avril 2023 montre bien les risques encourus par les associations à vouloir défendre des principes, de l'Ethique et des droits fondamentaux. Les rappels à l'ordre de la préfecture (4) ou les annulations de subventions, par exemple à l'association Alternatiba, en sont également des bons exemples.

Alors que la plupart des actions militantes sont pacifiques et bon enfant, les discours actuels catégorisent ces actions comme des actes terroristes (« écoterroristes ») ou barbares. Il faut faire avancer la pensée positive qui permet de distinguer les positions extrêmes de celles citoyennes et régulières. Les droits fondamentaux ont avancé grâce à des actions citoyennes qui ont permis l'adoption de la loi sur l'avortement ou bien l'abolition de la peine de mort et plus récemment le mariage pour tous !

La résistance doit continuer et être encouragée pour obtenir des avancées que l'on espère notables sur l'indispensable transition écologique et énergétique, ou sur d'autres causes fondamentales. Sociétaires des mutuelles, coopérateurs des coopératives, ou membres des associations, continuez le combat !

- (1) Chambre Régionale de l'Economie Sociale et Solidaire - <https://www.cress-aura.org/>
- (2) Défenseur des droits - <https://www.defenseurdesdroits.fr/fr/a-la-une/2023/04/des-risques-datteintes-aux-droits-et-libertes-qui-fragilisent-la-democratie>
- (3) LOI n° 2021-1109 du 24 août 2021 confortant le respect des principes de la République
- (4) <https://reporterre.net/Au-nom-du-separatisme-l-Etat-reprime-les-associations-ecologiques>
- (5) <https://www.legavox.fr/blog/redada/separatisme-permet-retirer-subventions-associations-33391.htm>

rive associative – mai 2023

Claire Millot, professeur de français, bénévole à l'association SALAM

Résister, encore et toujours

Nous des résistants ?

Allons bon ! Les résistants, on les connaît... Ils se sont battus contre les Allemands, jusqu'à la mort. On les voit au Journal télévisé, traînés par terre par des policiers bottés et casqués, jusque sur la paille humide des cachots des Etats totalitaires... Nous, non...

Pourtant, le matin du 4 novembre 2021, nous, membres des associations d'aide aux exilés de Calais, nous nous sommes opposés physiquement à une évacuation du camp de Marck en Calais (un rempart de nos corps, pacifique). C'était, à ce moment-là, le camp le plus important de l'agglomération. A partir de 10 h 59, les forces de l'ordre ont reculé lentement. A 11 h 09 est venu l'ordre de repli. Les exilés ont pu emporter tentes et bâches. On a gagné !

On a gagné ? Rien du tout...

Le 6 novembre, la Vie Active a eu ordre de cesser ses distributions d'eau et de nourriture : les exilés n'ont plus que le petit déjeuner de Salam comme seul repas de la journée. Le 16 un talus est construit pour empêcher les associations d'accéder au site, depuis la veille les deux rues qui le desservent sont ajoutées sur la liste de celles qui sont interdites à la distribution de nourritures et de boissons gratuites, par arrêté préfectoral.

Pas reluisant le résultat, pour des héros !

Cependant, nous sommes bien dans la résistance, mais plus proche de celle des matériaux que de celle de Lucie Aubrac : celle de l'acier, des remparts, ou même celle du roseau, qui plie mais ne rompt pas. Deux exemples :

Pendant le confinement total de mars à mai 2020, l'équipe de Salam à Calais a continué, seule, à donner à manger sur les camps de la ville, pendant que tout le monde se terrait sagement chez soi, et alors qu'aucune forme de mise à l'abri n'était envisagée pour les exilés par les autorités, pour les protéger eux, et la population en contact...

Le lundi 23 mai 2022, côté Dunkerque, après la fusillade qui avait eu lieu la veille à l'entrée du camp et le retrait des autres associations, nous n'étions pas très fiers, mais personne n'a voulu rester au local. Donner à manger et montrer notre soutien à des gens plus menacés que nous nous a semblé essentiel. « L'important est d'être là », m'a dit un ancien une fois que nos tables étaient installées.

Nous résistons aussi en participant aux contentieux menés contre les autorités (locales ou d'Etat) et parfois nous gagnons. Encore deux exemples :

En 2017 nous obtenons l'annulation des arrêtés municipaux à Calais d'interdiction de rassemblement pour la distribution de nourriture et nous obtenons des points d'eau, des toilettes, et un accès à des douches. Tout cela est insuffisant, encore loin de l'accueil digne dont nous rêvons, mais c'est un progrès et une victoire morale importante.

Le 12 octobre 2022, le Tribunal Administratif a annulé des arrêtés préfectoraux interdisant les distributions gratuites de boissons et de nourritures en certains lieux du Centre ville de Calais. Ils ont été jugés disproportionnés par rapport aux finalités poursuivies : pour le

Tribunal ces distributions ne causaient pas de troubles à l'ordre public, ni de risques sanitaires. Seule l'atteinte à la salubrité publique a été admise. Mais "les interdictions édictées ne remédiaient pas aux abandons de déchets consécutifs à l'activité de distribution de denrées. »

Nous résistons par nos saisines au Défenseur Des Droits et aux rapporteurs de l'ONU, par nos témoignages obstinés, par nos interventions dans la presse, par nos votes aussi :

- contre ces frontières, difficiles à franchir, qui nécessitent l'aide de passeurs, brutaux, prêts à noyer leurs « clients » dans la Manche comme en Méditerranée et scandaleusement exigeants financièrement (le prix du dernier passage, celui de France en Angleterre se chiffre en milliers d'euros),
- contre les règlements internationaux, comme les fameux accords de Dublin. Ils stipulent qu'un migrant, s'il souhaite demander l'asile, doit le faire dans le premier pays dans lequel on lui a pris ses empreintes digitales. On le renvoie là s'il est arrêté chez nous par la police,
- contre les lois françaises qui refusent un point d'eau et des toilettes à un exilé sous prétexte de « non point de fixation », et qui interdisent à un demandeur d'asile de travailler et le poussent au mieux dans le travail au noir, au pire dans la délinquance et en particulier le beau métier de passeur...

Nous résistons aussi contre la paresse, l'égoïsme qui sont en nous (en moi !) quand nous hésitons à donner un peu plus de notre temps, quand nous ne pensons plus qu'à raccourcir notre présence sur un camp certains jours d'hiver, pour retrouver notre douche chaude et notre couette... alors que nous savons très bien que nous allons les laisser eux, dans le froid et l'humidité, sous une bâche qui abrite une pauvre tente Quechua plus faite pour une semaine d'été au bord de la mer que pour plusieurs mois d'hiver...

Nous résistons avant tout contre une société qui accepte que des gens vivent dans des conditions dans lesquelles on ne laisserait pas un chien passer la nuit...

Et je laisse conclure mon ami Pierre, aussi bénévole à Salam : nous nous devons de résister « pas pour les gens de passage, ils passeront tous, mais résister car (ce n'est) pas acceptable ».

rive européenne- mai 2023

Peter Wells, recteur adjoint (honoraire) de l'Université de Northampton, administrateur de l'iriv

Je peux résister à tout, sauf” (1)

Il y a beaucoup de façons de résister et encore plus de choses auxquelles résister. Si nous essayons de combattre ces choses qui nous attirent, nous deviendrons inévitablement inefficaces, et notre énergie sera gaspillée en de vaines batailles. Des choix doivent être faits entre résister activement (commission) et/ou éviter (omission). Quel processus et quels critères sont en jeu pour faire de tels choix? Nous proposerons une méthodologie. D'abord, nous examinons trois cibles essentielles de résistance, pertinentes aujourd'hui, mais très personnelles.

Dans toutes les sociétés occidentales, les plus mûrs et les plus âgés se souviennent de l'adage de Juvénal *mens sana in corpore sano* (2), sinon dans ses termes, au moins dans son esprit. C'est éminemment sensé si nous considérons la langue vernaculaire « utilisez-la ou perdez-la ». En suivant ce conseil, et en compliquant les choses, il est impératif pour un corps non seulement d'être sain, mais aussi de rester jeune. Pour certains, beaucoup de temps, d'argent et d'attention sont consacrés à essayer de conserver l'apparence des années passées. Il faut résister. Un esprit vif et agile dans un corps sain avec quelques rides et des cheveux grisonnants vaut mieux qu'un front lisse avec un esprit terne et sclérosé.

Depuis l'invention de la roue - et même avant - la technologie, comme l'application de la connaissance reproductible pour atteindre certains objectifs, a conduit à des avantages incalculables pour *l'homo sapiens*. Avec la prolifération croissante des nouvelles technologies, l'attrait de la nouveauté a-t-elle empêché d'être prudent et critique chaque fois que quelque chose de nouveau apparaît à l'horizon? Il faut réfléchir aux implications de toute nouvelle technologie et à ses applications et utilisations. La batterie rechargeable au lithium, par exemple qui alimente les scooters électriques pourrait être utilisée massivement dans de grandes agglomérations du monde. Ces scooters sont de réels dangers pour les autres voyageurs, à pied ou vélo, dans des espaces urbains bondés. Cet exemple illustre les effets domino potentiels et nocifs d'une nouvelle invention. Il faut résister à ce manque de prévoyance.

Dans une société démocratique, les citoyens doivent avoir accès à des connaissances qui échappent à la désinformation qui est d'autant plus dangereuse qu'elle est fondamentalement une intention de tromper. L'information est à la base d'une pyramide, au-dessus se trouve la connaissance, enfin la compréhension au sommet. Si la fondation est faible, toute compréhension nécessaire à la prise de décision démocratique est fatalement limitée. Sander van der Linden (3), professeur de psychologie sociale à Cambridge, suggère que nous nous vaccinions contre le virus de la désinformation. Il propose onze antigènes contre la propagation de ce virus - l'incitation à l'exactitude, la capacité d'identifier les signes des théories du complot, ou la conscience du pouvoir des « chambres d'écho » qui amplifient la désinformation. Nous sommes à présent exposés aux dangers potentiels de Chat GPT, et d'autres variantes de l'intelligence artificielle. La désinformation doit être combattue par tous les moyens.

Les trois exemples exposés ci-dessus sont fatalement imparfaits parce qu'ils sont développés d'un point de vue très personnel et potentiellement biaisé. Ils ont été sélectionnés à partir d'un environnement social très particulier, dans un lieu et à un moment culturel et politique

donné. Comment choisir à quoi résister, en transcendant les inévitables biais susceptibles d'affecter un tel choix ? Il est impossible de résister à tout ce qui exige notre attention. Pouvons-nous choisir des cibles de résistance vraiment importantes, quelle que soit la personne, la date ou le lieu où ce choix est fait?

Daniel Chandler, (4) économiste et philosophe à la London School of Economics, a proposé une lecture actuelle du livre fondateur du philosophe politique John Rawls, « A Theory of Justice » (5). Il rappelle l'idée au cœur du travail de Rawls : à quoi ressemblerait une société juste? Dans son expérience de pensée, la conception d'une société équitable doit être faite à partir d'une « position originale » où le concepteur est placé derrière un « voile d'ignorance ». Il ignore qui il serait dans cette société et n'a aucune connaissance de sa situation personnelle dans cette société. Quel type de structure sociale choisir ? Cette approche peut être utilisée pour répondre à notre question de savoir la chose fondamentale à laquelle résister.

Imaginons un voyage dans le temps dans une société différente, à quoi résister dans cette société avant notre arrivée? Avant le départ, nous ignorons deux choses : premièrement, nous ne savons rien de la façon dont cette société est organisée et, deuxièmement, nous ne savons absolument rien de notre situation personnelle dans cette société, que ce soit notre âge, notre sexe, notre « race », notre ethnicité, nos capacités/handicaps, notre santé, notre richesse/pauvreté, etc. Compte tenu de ces contraintes, quelle est la chose la plus importante à laquelle nous voudrions résister pour faire partie de cette société ? Cette question difficile peut nous aider à nous concentrer sur ce qui est essentiel pour résister dans un monde où nous ne sommes gênés ni par un « voile d'ignorance » ni par des préjugés personnels.

Les trois exemples précédents de résistance sont affaiblis par une préférence personnelle et partielle, y a-t-il un exemple plus édifiant qui soit vrai pour chacun d'entre nous, n'importe quand et n'importe où ? Le physicien italien Carlo Rovelli (6) nous lance un avertissement et, par extension, nous suggère à quoi résister : « Chaque fois que nous - en tant que nation, groupe, continent ou religion - nous tournons vers l'intérieur pour célébrer notre propre identité spécifique, nous ne faisons rien d'autre que célébrer nos propres limites et chanter notre propre stupidité. Chaque fois que nous nous ouvrons à la diversité et que nous réfléchissons à ce qui est différent de nous, nous élargissons notre richesse et notre intelligence du genre humain. » En d'autres termes, le bon choix est de toujours repousser le regard d'autosatisfaction quand il nous détourne de voir ce qui se trouve au-delà.

Bien sûr, le mot manquant dans le titre est « tentation »! Je peux résister à tout, sauf ... (1)

(1) Oscar Wilde, (1892), *Lady Windermere's Fan*

(2) “un esprit sain dans un corps sain”- Juvenal, (circa AD 100-127) *Satire 10*

(3) Sander van der Linden, (2023), *Foolproof: Why we fall for misinformation and how to build immunity*, London, Harper Collins

(4) Daniel Chandler, (2023), *Free and Equal: What would a fair society look like?* London, Penguin Random House

(5) John Rawls, (1999), *A Theory of Justice* (revised edition), Cambridge MA, Harvard University Press

(6) Carlo Rovelli, (2007), *Anaximander and the nature of science*, pp. 101-102, London, Penguin Random House

rive poétique- mai 2023

Fadila BOUHAFS , poétesse

Fragments (1)

"**Fragments, comme les cauris** secoués dans les grandes mains refermées de l'oracle, puis éparpillés sur le sol pour trouver du sens à tout ce bazar.

Fragments, comme des morceaux de musique choisis soigneusement, patiemment, pour constituer l'album qui enchantera le cœur de celui qui l'écoute en son entier et en comprend la portée.

Fragments, comme une colère, trop longtemps rentrée, explose soudain et s'éparpille comme les pierres de lave en fusion jaillissent du volcan en furie, pour, ensuite, s'apaiser et refroidir. Reviennent le calme et la paix.

Fragments comme autant de pensées qui convergent pour n'en former qu'une, cohérente, puissante et fragile tout à la fois.

Fragments pour rassembler, pour ressembler.

Fragments comme autant de mots posés sur des douleurs.

Fragments à l'unisson de nos faiblesses et de nos forces, éparpillées aux quatre vents."

(1) Nous remercions Fadila de nous avoir permis de publier ce poème qui est extrait d'un recueil publié aux éditions Edilivre - <https://www.edilivre.com/fragments-fadila-bouhaf.html>



rive libanaise- mai 2023

dr Paula El-Khoury, sociologue et essayiste , Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales (EHESS)

30 ans de pacte avec le diable : les Libanais entre résistance et résignation

Le 17 octobre 2019 une série de manifestations éclatent au Liban et s'étendent rapidement sur tout le territoire, pour former le soulèvement populaire le plus important de l'histoire du pays. Hommes et femmes de toutes classes sociales, âge, profession, niveau d'éducation et confession religieuse occupent les rues, les places et les institutions pour manifester, discuter et planifier leurs actions contre la classe politique déliquescence, régnant sur un pays miné par des hostilités religio-confessionnelles et une corruption à l'allure mafieuse depuis 45 ans (pendant et après la guerre civile de 1975-1990).

Les Libanais semblent davantage se révolter contre eux-mêmes, contre leur silence et leur asservissement à cette classe politique, que contre elle. Il y a trente ans, pour mettre fin à la guerre, ils ont passé « un pacte avec le diable » : avec les seigneurs de guerre donc, qui se sont recyclés en « seigneurs de paix », s'octroyant une amnistie générale pour tous leurs crimes de guerre. Comme si les libanais avaient dit à ce diable à l'époque : « Prends tout ce que tu veux, à condition que nous ne revenions pas à la guerre civile ».

Cette histoire ressemble malheureusement en tous points à celle qu'on lit dans les contes sur les diables ou les sorcières. On s'en remet totalement à leur bonne volonté tandis qu'eux réaliseront notre rêve un jour et en prendront le prix des années plus tard. Les libanais connaissent parfaitement la morale de l'histoire : celui qui accepte le pacte sera toujours perdant, parce qu'il a tout simplement « vendu son âme au diable. »

Les Libanais semblent prier à haute voix pour leur « pénitence » au cours de ces manifestations. Ils expriment leur enthousiasme face à leurs enfants et à la jeune génération en général, qui leur disent avec incrédulité, et non sans un brin de mépris : « Comment avez-vous accepté tout cela durant toutes ces années sans rien dire ou faire ? » Leur comportement ressemble plus à une expiation de leurs « péchés » qu'à une fierté à l'égard de leurs enfants.

Mais les Libanais n'ont-ils pas contribué au pourrissement de leur pays, ne serait-ce que par épuisement, désespérance ou lâcheté ? N'ont-ils pas participé bon gré mal gré à ce jeu satanique ?

Malheureusement, l'histoire du pacte avec le diable trouve son explication dans des pratiques réelles des Libanais depuis la guerre : sectarisme exacerbé, agression confessionnaliste, et pour une grande partie d'entre eux une implication active dans la corruption pour profiter d'un jeu d'intérêts, et intégrer les cercles proches du pouvoir. Ce qui ne manque pas de nous rappeler les tentations du diable !

Le "péché" des Libanais n'a pas commencé il y a trente ans, mais bien avant, à une période avancée de la guerre civile ; lorsqu'ils ont réalisé que la poursuite de la guerre servait exclusivement des seigneurs de guerre, tout en détruisant ce qui restait de leur pays, de leurs biens et de leur existence. Alors, ils ne se sont pas soulevés contre eux.

Depuis les années 1980, des études montrent en sociologie politique que par peur de la violence meurtrière, les citoyens évitent progressivement de revendiquer leurs droits, ou de demander l'arrêt de la guerre. Ils recourent par contre à une sorte de normalisation de l'absurde. Ils s'adaptent docilement aux situations qui se présentent à eux, aussi aberrantes soient-elles. Le terrain est alors propice à la poursuite de la guerre, ainsi qu'au développement d'une des pires représentations politiques avec la propagation d'une 'économie de corruption. Voilà ce qui s'est passé au Liban, et a abouti à un système aux allures mafieuses saillantes.

Comme dans les contes, des Libanais(e)s ont refusé dès le départ de se plier aux règles de ce jeu. Ils et elles ont organisé depuis la fin de la guerre de nombreuses mobilisations avec un grand impact, mais sur de courtes périodes faute d'être rejoints par le reste de la population.

Ils ont été décrits par leurs compatriotes durant toutes ces années comme des rêveurs, des désespérés, des traîtres à leurs confessions ou des « losers » ? Beaucoup n'ont-ils pas été exclus des centres d'action et de décision politique ou économique ? Ne représentent-ils pas ces personnages de contes qui s'obstinent à prêcher auprès d'un peuple qui ne les regarde pas, qui s'agace de leurs paroles et de leur voix, ou qui se moque d'eux ?

La résistance libanaise n'est-elle qu'un conte ou réussira-t-elle un jour à triompher des sorcières et des diables ?

Actualités des projets de l'iriv de janvier à mai 2023



Think Diverse

(2021-2023) initié et dirigé par Eurosviluppo (Rome, Italie) en Italie, en Espagne (Grenade) et France (Paris).

Chaque pays réunit deux partenaires spécialisés dans l'Education et la Formation tout au long de la vie et deux organisations artistiques ou culturelles. Le but du projet est de proposer des modules créatifs pour former des professionnels accompagnant des jeunes à la créativité pour promouvoir la diversité (et lutter contre les discriminations dont les jeunes peuvent être victimes ou parfois des auteurs involontaires par des propos ou comportements discriminatoires). Le projet s'est achevé en avril 2023 par la publication d'un « Manuel de gestion de la diversité, édité par l'iriv avec des contributions de toute l'équipe européenne -Eurosviluppo & Skill up et leur partenaire artistique TAG (Italie) ; Neotalentway avec l'école d'audiovisuel CurvaPOlar (Espagne) ; et le partenaire artistique français, une association pionnière dans l'improvisation théâtrale, la LIRAC.

Pour plus d'informations- <https://thinkdiverse.eu/>



European Mobility Career Counseling

(2021-2023) initié et dirigé par l'Université catholique de Milan (Milano, Italie) en Italie, il associe l'Université de Mannheim et Tür an Tür en Allemagne, Esmovia en Espagne et l'iriv en France.

Encourager la mobilité en Europe (des étudiants, des stagiaires, des travailleurs, des familles....) en formant des conseillers en insertion professionnelle est l'objectif de ce projet de trois ans. Une première phase a consisté à mener une recherche auprès des publics italiens, allemands, espagnols et français pour connaître les atouts et barrières à une expérience de mobilité en fonction des motivations. Une deuxième phase consiste à développer un MOOC pour les conseillers en orientation professionnelle « généralistes » pour leur permettre de mieux accompagner des candidats à la mobilité. Une troisième phase est dédiée à un deuxième MOOC qui s'adresse à des conseillers plus experts en mobilité.

Un deuxième séminaire de formation s'est tenu en février 2023 à Valence (Espagne) dans les locaux d'Esmovia .

Pour plus d'informations- <https://emocc.eu/>

Infolettre sur la diversité (2018-2023)

Notre Infolettre sur la diversité publiée depuis octobre 2018 propose des articles comparés sur les différentes facettes de la diversité. Depuis 2021, elle est disponible en version trilingue (anglais, français et arabe). Les numéros de notre Infolettre sont disponibles sur <https://www.superdiversite.net/infolettres>



Street art (Valencia, Espagne) février 2023

Le **numéro 10** de notre Infolettre a été publié en mars 2023 ; il est consacré à la diversité des Suds



Alhambra (Grenade, Espagne) septembre 2022

Le **numéro 9** publié en novembre 2022 consacré à la diversité géopolitique



logo dessiné par Caritas Canada, février 2022

Le **numéro 8** publié en mars 2022 consacré à la diversité des apprentissages et dédié à l'Ukraine



logo de l'organisation international de la Francophonie (OIF).

Le **numéro 7** publié en novembre 2021 consacré à la diversité francophone



Mural Huichol - métro du Palais Royal à Paris.

Le numéro 6 publié en mars 2021 consacré à la diversité culturelle et interculturelle.



Porte à Jérusalem (Israël), janvier 2020

Le numéro 5 publié en novembre 2020 était consacré à la diversité en Méditerranée



Mosquée al-Aqsa, Mont du Temple, Jérusalem (Israël) , janvier 2020

Le numéro 4 publié en mars 2020 consacré à la solidarité interreligieuse



Statue de la Vierge Marie à Anvers (Belgique), avril 2019

Le numéro 3 publié en novembre 2019 consacré au dialogue interreligieux



Affiche d'une exposition à Anvers (Belgique), avril 2019

Le numéro 2 publié en mars 2019 consacré à la diversité culturelle et religieuse



Affiche dans un café universitaire à Ljubljana (Slovénie), juillet 2018

Le numéro 1 publié en octobre 2018 consacré à la diversité à l'école

Infolettre de soutien à l'Ukraine (février 2022- mai 2023)

Notre Institut s'est associé dès le début du conflit à la solidarité internationale en faveur de l'Ukraine attaquée par la Russie le 24 février 2022. Après une pandémie qui a fragilisé les pays démocratiques et la montée inquiétante des théories du complot avec ses discours de haine sur les réseaux sociaux, nous souhaitons que cette guerre en Europe soit l'occasion de réfléchir à une nouvelle solidarité, en Europe et avec nos alliés dans le monde



logo dessiné par Caritas Canada, février 2022

Notre Infolettre mensuelle a publié 15 numéros :

quinzième numéro (1^{er} mai 2023) – Fausse piste

quatorzième numéro (1^{er} avril 2023) – Totale déception

treizième numéro (1^{er} mars 2023) – Jeu de dupes

douzième numéro (1^{er} février 2023) – Saint Valentin

onzième numéro (1^{er} janvier 2023) – Le goût du miracle

dixième numéro (1^{er} décembre 2022) – L'ombre d'un doute,

neuvième numéro (1^{er} novembre 2022) – Bons baisers de Russie - guerre froide, le retour

huitième numéro (1^{er} octobre 2022)- Récit allié contre récit russe

septième numéro (1^{er} septembre 2022) - Construction de l'Europe vs déconstruction russe

sixième numéro (1^{er} août 2022) - Les temps changent, Poutine reste ...

cinquième numéro (1^{er} juillet 2022) - Retour de la guerre en Europe, grandes manœuvres

quatrième numéro (1^{er} juin 2022) - Nouvelle donne dans le monde

troisième numéro (1^{er} mai 2022) – L'humour comme arme contre la Russie

deuxième numéro (1^{er} avril 2022) – Dies irae

premier numéro (1^{er} mars 2022)– Casus belli



Think Diverse



Erasmus+

Conférence française

L'iriv a organisé une conférence à la Cité des Sciences et de l'Industrie, lieu emblématique combinant la science (raison) et de la culture (émotions) - l'idée était de valoriser une culture scientifique et de la rendre accessible à tous grâce à des expositions s'adressant à une grande diversité de publics. La conférence s'est tenue le vendredi 25 mars 2023 ; elle a réuni l'équipe européenne, et des acteurs français pertinents pour leur action en faveur de la diversité

- 1- la diversité abordée dans un projet Erasmus + - présentations des partenaires européens du projet expliquant leur diversité particulière (genre et orientation sexuelle pour l'Italie, santé mentale pour l'Espagne et culture et religion pour la France).
- 2- Diversité sur le terrain avec des exemples de bonnes pratiques avec des acteurs clés de la diversité (association Faisceau convergent, « Fresque de la diversité » par l'ESSEC.
- 3- Diversité dans le monde- une chercheuse à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales (EHESS) a suggéré une ouverture internationale (Liban, guerre des Balkans...).

La conférence a été illustrée par une sélection de courts métrages - des animations : Out of the blue (2022), Taya Ben Jebara - Carl Castan - Orane de Gouttes--Pegot - Camille Depay - Sana Dupont - Alice Bastien - (6 min-) ; Game over (2022), Philippe de Monts - 3 min ; Be visible (2022), Gül Yıldırım , Samara Op . 4 (2022), Maxime Watrelos, Jérémy Trochet, Louis Cocquet, Marie Heribel, François Mainguet.



Festival « Les couleurs du court »

L'équipe de l'iriv a été associée à la 5^{ème} édition du festival de courts-métrages organisé par l'association Faisceau convergent. La présidente faisait partie du jury ; avec les trois étudiants en cinéma (EICAR et CLCF) associés au projet Think Diverse, ils ont interviewé 11 réalisatrices et réalisateurs ainsi que les membres du jury dont les interviews ont été montés par Yasmine Fellag. Une bande annonce du projet a été réalisée par Baptiste Silvestre. Un parcours de la diversité (7 lieux emblématiques de la diversité à Paris) a fait aussi l'objet d'un court métrage réalisé par Emma Royer.



**Comité
associations**

ORDRE DES EXPERTS-COMPTABLES
PARIS ÎLE-DE-FRANCE

Participation au Comité association de l'OEC d'Ile de France

La présidente de l'iriv appartient depuis 2017 au Comité associations et participe chaque mois à une réunion pour préparer la deuxième édition de la Journée du Monde associatif (JMA).

Pour les JMA 2023, elle est chargée d'une table ronde et d'un atelier sur les fonds européens.

Depuis 2017, elle a participé à plusieurs webinaires (2020-2022) et publié deux articles pour Jurisasociations (Don et bénévolat en 2020 ; Lutte contre le blanchiment en 2022) en partenariat avec plusieurs collègues du Comité associations.

1. 2022 : La Lutte anti Blanchiment (LAB) et contre le financement du terrorisme (LFT) , Karim Bangoura, Nathalie Elio, Bénédicte Halba

https://www.iriv-publications.net/fichiers/article_financement_JA665.pdf

2. 2020 : Un don en temps et compétences à reconnaître et valoriser, Nathalie Elio, Bénédicte Halba

<https://www.iriv-publications.net/fichiers/Juris%20associations%20-%20617.pdf>

Interventions



Accélérateur de cohésion territoriale La présidente de l'iriv est intervenue pour Ressources urbaines dans le cadre d'un cycle sur la migration

- 1- accompagner les primo-arrivant.e.s en prenant en compte le parcours migratoire en Essonne** - une intervention pour Ressources Urbaines- L'objet de l'intervention proposée par l'iriv s'inspirera de ces deux projets pour expliquer à des professionnels accompagnant des publics primo-arrivants comment travailler sur leur parcours migratoire pour expliquer leur expérience personnelle, sociale et professionnelle acquise dans leurs pays d'origine et de l'exprimer en termes de compétences qui puissent être utilisées et comprises sur le marché du travail.

Dates & lieu: 15 mars 2023 - Maison de l'Habitat, Evry, Essonne
16 mars 2023, Villeneuve le Roi, Val de Marne

- 2- Valorisation des compétences & ressources des femmes migrantes** - une intervention pour Ressources Urbaines- L'objet de l'intervention proposée par l'iriv s'inspire de ces différents projets pour ouvrir différentes pistes avec des professionnels accompagnant des femmes migrantes - travailler sur leur parcours migratoire (expérience personnelle, sociale et professionnelle) pour l'exprimer en termes de compétences sur le marché du travail mais aussi des parcours plus spécifiques liées à des parcours de femmes (qui doivent concilier vie de famille/vie sociale et vie professionnelle).

Dates & lieu - 29 mars 2023-Espace Jean Ferrat – Les Bleuets, CRETEIL
31 mars 2023 – Maison de l'Habitat, Evry, Essonne

- 3- Jeunesse en migration** - une intervention pour Ressources Urbaines- L'objet de l'intervention proposée par l'iriv s'inspirera de ces deux projets pour présenter à des professionnels accompagnant des jeunes migrants différentes approches pédagogiques permettant de tenir compte de leurs spécificités (dimension individuelle) tout en tenant compte des différentes institutions/organisations chargées de les prendre en charge (approche collective)

Dates & lieux : 4 avril – *Le Forum*, Villeneuve le Roi, Val de Marne
20 avril –*Atelier Canopé 91, ÉVRY-COURCOURONNES*

Pour en savoir plus: <https://ressources-urbaines.org/agenda/etat-des-lieux-de-la-question-de-la-jeunesse-en-migration-2/>



L'iriv dans les médias – janvier à mai 2023

Think Diverse - mai 2023

La partenaire italienne du projet Think Diverse a publié un post final pour remercier l'équipe européenne de sa participation à ce projet important: encourager la créativité pour défendre la diversité. La publication finale coordonnée par l'iriv consiste en un manuel de gestion de la diversité en proposant un panorama international (iriv), puis une approche nationale des trois facettes abordées par le projet (Skill up & Eurosviluppo, Neotalentway, iriv): genre et orientation sexuelle, santé mentale, culture et religion. L'expérimentation réalisée dans les trois pays à partir des "creative sets" réalisés par les partenaires artistiques (TAG, Curva Polar et Lirac) ont permis d'analyser quelles thématiques étaient les plus sensibles à expliquer aux jeunes pour former des professionnels. Des exemples de bonnes pratiques ont été suggérés: festival de la diversité (courts métrages par l'association Faisceau convergent), parcours de la diversité (proposé à Paris par l'iriv à l'occasion de la dernière réunion européenne), tous utilisant des supports familiers auprès des jeunes (vidéos qui deviennent de vrais courts métrages quand elles ont nécessité montage, mise en scène...).

https://www.linkedin.com/posts/skillup srl think-diverse-newsletter-finale-activity-7059147785387806720-iDEn?utm_source=share&utm_medium=member_desktop

Neotalentway - avril 2023

Présentation de la réunion européenne du Think Diverse à Paris par l'équipe espagnole du Think Diverse, insistant sur les visites préparées le premier jour et la conférence du deuxième jour organisées par l'iriv.

https://www.linkedin.com/posts/neotalentway final-meeting-paris-activity-7046390863244988416-k5mz?utm_source=share&utm_medium=member_desktop

L'Humanité - avril 2023

Interview de la présidente de l'iriv pour un article de Pablo Paturin sur les 45 000 futurs bénévoles des Jeux Olympiques et Paralympiques (JOP) 2024 attendus et l'action de militants qui dénoncent une entreprise « antisociale » et souhaitent se porter volontaires pour entraver l'événement, qu'ils jugent nocif pour la planète et les habitants des quartiers populaires. La présidente de l'iriv suggère une approche plus nuancée - les volontaires des JO sont heureux et fiers de contribuer à un événement majeur pour le sport même si elle comprend que cette vitrine médiatique soit utilisée par des militants pour dénoncer les problèmes posés par l'organisation de ces grands événements (environnement, inclusion de tous...). Les deux logiques sont parfaitement légitimes.

<https://www.humanite.fr/societe/jeux-olympiques-paris-2024/paris-2024-ils-se-portent-volontaires-pour-denoncer-les-jo-790360>

OEC Paris & Ile de France - février 2023

La présidente de l'iriv participe aux travaux du Comité associations de l'ordre des experts-comptables de Paris Ile de France (OEC Paris IdF) depuis 2017. Elle a participé à un webinaire sur la coopération entre associations. 2023 est l'année européenne de la compétence. Les deux conditions pour assurer la pérennité d'une association face à la baisse des financements publics ou privés sont la coopération et la compétence. Ce webinaire donne des raisons de coopérer, et suggère des stratégies efficaces avec des exemples pratiques..

<https://www.youtube.com/watch?v=s4HBvxstOh0>

Pourquoi le bénévolat donne du sens à nos vies? - février 2023

La présidente de l'iriv a participé à l'émission quotidienne de RFI (Radio France) s'est interrogée sur ces questions en invitant la présidente de l'iriv et la déléguée générale et fondatrice de [Tous Bénévoles](#), un organisme qui met en relation les bénévoles et les associations.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/8-milliards-de-voisins/20230228-pourquoi-le-b%C3%A9n%C3%A9volat-donne-du-sens-%C3%A0-nos-vies>

Médiathèque Saint Joseph du Sud Sauvage - Janvier 2023

Présentation d'une publication de la présidente de l'iriv sur le site de la médiathèque de la ville de Saint Joseph à la Réunion.

https://mediatheque.saintjoseph.re/index.php?lvl=author_see&id=36001

réseau des médiathèques de l'Institut français en Tunisie - janvier 2023

Présentation de la publication de la présidente de l'iriv "Gestion du bénévolat et du volontariat" publié en 2006 aux éditions De Boeck.

https://mediatheques.institutfrancais-tunisie.com/index.php?lvl=author_see&id=30744

médiathèques de l'Institut français au Maroc - janvier 2023

Présentation d'une publication de la présidente de l'iriv sur le site du réseau des médiathèques de l'Institut français du Maroc

<https://mediatheques.if-maroc.org/>

La Libreria - janvier 2023

Présentation de la publication de la présidente de l'iriv publiée chez De Boeck "Gestion du bénévolat et du volontariat" par une librairie parisienne franco-italienne.

<https://www.libreria.fr/livre/9782804151935-gestion-du-benevolat-et-du-volontariat-benedicte-halba/>